

mon dos ; moins pesant que le cheval, je traversais les mauvais pas plus facilement que lui. Seulement j'avais plus froid, aux pieds que lui ; ses *chaussures* sont plus dures que les miennes, d'ailleurs, elles n'étaient pas percées, lorsque les miennes n'avaient plus que les cordons. Avant d'arriver à ma destination, je rencontrai sur ma route quelques familles de sauvages. Je n'ai pas voulu passer à leur porte sans rentrer et m'informer s'ils étaient chrétiens ou non. Ils étaient chrétiens, mais que de non. Le Ministre les avait déjà visités, l'hiver dernier, et venait de les visiter, il n'y avait que quelques jours, de sorte que je fus reçu assez froidement. On me demanda un miracle immédiatement (à savoir faire marcher une vieille femme percluse, ayant perdu l'usage des deux jambes). C'aurait été la preuve que ma religion était meilleure que celle du Ministre. Ne voulant pas tenter le bon Dieu, je laissai la *vicille* dans l'état où l'avait placé le Maître des miracles, et je continuai ma route. Deux heures après j'arrivai à un tout petit chantier rabougri qui fut jadis couvert en écorce. Autrefois il abritait feu François Cartier, aujourd'hui, il est le rendez-vous de toutes les souris de la place et des environs. Elles commencent leurs séances au coucher du soleil pour ne les terminer qu'à son lever. En y entrant, j'aurais été tenté de m'écrier comme le roi David : *Quam dilecta tabernacula tua Domine !* Qu'ils sont aimables vos tabernacles, Seigneur ! Car j'étais fatigué du voyage, et je devais faire une église de ce chantier, au moins durant mon séjour au Lac Poisson Blanc. Après avoir parcouru l'intérieur de mon *palais* aux quatre points cardinaux, je me suis avisé de d'*escalader* un petit escalier (petite échelle) apposé au mur. Il faut bien que je visite tous mes appartements, me dis-je. Qu'y a-t-il donc au deuxième étage ? J'ouvre une petite trappe. Grand Dieu ! que vois-je. Mille objets divers ; c'est la tête d'un hibou, l'aile d'une oie, la patte d'un canard, une queue de poisson, la peau d'un lièvre qui jadis fut couverte de poil, la crinière d'un cheval, la corne d'un bœuf, un grand couteau, un vieux fusil, une massue, etc., etc. Ah ! que de richesses me dis-je dans ce pays ?

Pendant que j'examine tous ces *trésors cachés*, de vieux sauvages rentrent pour me souhaiter la bienvenue. Ils ont leurs couteaux suspendus à la ceinture, le calumet à la bouche et un fusil à la main. Ils ont une mine épouvantable. De grands cheveux épars sur les épaules, couverts de haillons, les yeux rouges et